



21世纪法语专业教材系列

Lire et comprendre

新编基础法语阅读

杨 刚 选编

〔法〕Catherine Temple 审订



北京大学出版社
PEKING UNIVERSITY PRESS

21 世纪法语专业教材系列

Lire et comprendre

新编基础法语阅读

杨刚 选编

[法] Catherine Temple 审订

北京大学出版社

北京

图书在版编目(CIP)数据

新编基础法语阅读/ 杨刚选编. — 北京: 北京大学出版社, 2003.11
(21世纪法语专业教材系列)
ISBN 7-301-06523-X

I. 新… II. 杨… III. 法语-阅读教学-高等学校-教材 IV. H329.4

中国版本图书馆 CIP 数据核字(2003)第 079546 号

书 名: 新编基础法语阅读

著作责任者: 杨 刚 选编

责任编辑: 沈浦娜 spn@pup.pku.edu.cn

标准书号: ISBN 7-301-06523-X/H·0885

出 版 者: 北京大学出版社

地 址: 北京市海淀区中关村北京大学校内 100871

网 址: <http://cbs.pku.edu.cn>

电 话: 邮购部 62752015 发行部 62750672 编辑部 62752028

电子信箱: zpup@pup.pku.edu.cn

排 版 者: 北京华伦图文制作中心 82866441

印 刷 者: 世界知识印刷厂

发 行 者: 北京大学出版社

经 销 者: 新华书店

787 毫米×1092 毫米 16 开本 18.25 印张 467 千字

2003 年 11 月第 1 版 2003 年 11 月第 1 次印刷

定 价: 30.00 元

未经许可, 不得以任何方式复制或抄袭本书之部分或全部内容。

版权所有, 翻版必究

前 言

本书是编写者在多年的法语阅读教学实践基础上编写出来的。在内容选择上特别注重在外语学习过程中的语言浸润作用，即阅读量的掌控的问题。一般而言，读者在相对长时间和相对轻松的阅读中，会自然而然地受到所读语言的影响，并自觉不自觉地用外语来思维，使外语从字、词、句的学习转变成为对所读内容的感受和思考。本书在兼顾讲解法语语法难点的同时，还特别注意挖掘法语语言的美妙和情趣。通过本书的学习读者不仅能由浅入深地学会灵活使用法语，而且可以同时感受到法语细腻优雅的表达方式和流畅多变的语言节奏，从而使艰苦的学习平添许多乐趣。

学习一门外语，“听说读写译”是缺一不可的，它们通常被称为外语的五项基本技能。“读”字位置居中表示它在这几项中起着承转融会的作用，同时也是提高其他各项能力必不可少的环节。广泛和大量阅读可以帮助人们迅速掌握所学外语的使用规律，大大提高使用外语的质量。本书力求使法语的学习更生动、更有效率。

针对阅读在法语学习中的重要性，特别是对于初学法语者在学习容易出现的问题，本书在编写时特别注意对阅读难易程度的掌控。为了使初学者在学习中有个循序渐进的过程，本书的主要内容分别以四本不同类型、风格的法国名著的简写本为主干：儒勒·凡尔纳的《80天环游地球》（800词汇）、大仲马的《基督山伯爵》（约1000词汇）、梅里美的《高龙巴》（1200词汇）和司汤达的《红与黑》（2300词汇），按四大部分（共计28个单元）从易到难形成四个大的台阶。这样做的目的是让初学者在掌握词汇不多的情况下，能够保证有足够的阅读量，并熟悉所学词汇的不同形式和用法，在阅读中初步了解法国的历史和文化，为将来进一步提高阅读水平打下语言和文化知识的基础。

为了配合基础阶段法语语言的学习，本书根据阅读的内容编写了与各个单元相关的语法、词汇、句型和理解方面的填空练习，这些练习是针对中国学生在法语学习中容易出现的问题，从课文中抽出典型段落和句子设计的完型填空，如：动词变位、动词的不同使用方法、动名词的搭配以及时态的配合和不同语式的特殊要求等，这样可以使初学者在做练习的同时回忆所读课文中的内容，从而起到复习和加深阅读印象的目的。本书练习的着重点是培养读者在阅读过程中的思考能力。在阅读能力有了一定的提高之后，本书的练习部分也由着重语言知识逐渐转向理解和思考；由填空转向选择答案和讨论。为了提高读者的阅读兴趣，加深读者对语言的感觉，本书在每一单元后配上了要求读者参与完成的幽默故事，通过揣摩故事的内容，找到关键句来体会语言的趣味性，激发读者的想象力和自我表述的欲望。此外，为了在阅读内容上平衡历史与现代、文学作品与现实生活的关系，本书在有的单元后面配有反映现代生活典型问题的短文和相关练习，使本书的内容更具有时代感，以利于培养读者的阅读兴趣和能力。

本书设计为阅读、阅读练习和答案三部分。既可作为课堂教学用书，也可作为自学用书。作为教学用书，教师可用测试练习来检查学生的阅读情况，也可在阅读和做练习之余，对难点进行讲解，并根据所读内容组织讨论，使阅读教学走向开放。本书的阅读部分总计约有 12 万字，根据《高等学校法语专业基础阶段教学大纲》中对阅读量的要求安排了 28 个单元的内容（以一年级下学期为每周不少于 1 000 字到二年级下学期每周不少于 5 000 字为走向），并配有其他侧面不同的练习供教师选择使用。所有短文后面都注有文章的字数，是为教师提供进行速读测试的参考（能借助词典读懂用基础法语撰写的文章（Texte en français facile），阅读速度每分钟 80 个词，理解准确率为 70%）。本书作为自学用书，读者可根据自己的能力和兴趣来阅读适合自己的部分，通过答案部分来检查自己的阅读效果。

最后在此，向为本书提供宝贵意见和建议的冯百才老师表示感谢。

杨 刚

二零零三年四月

目 录

第一部分

Le Tour du Monde en 80 jours (Jules Verne)

UNITÉ 1.....	3
UNITÉ 2.....	11
UNITÉ 3.....	18
UNITÉ 4.....	26
UNITÉ 5.....	33
UNITÉ 6.....	40
UNITÉ 7.....	45

第二部分

Le Comte de Monte-Cristo (A. Dumas)

UNITÉ 8.....	53
UNITÉ 9.....	64
UNITÉ 10.....	76
UNITÉ 11.....	87
UNITÉ 12.....	99
UNITÉ 13.....	109
UNITÉ 14.....	118

第三部分

Colomba (P. Mérimée)

UNITÉ 15.....	127
---------------	-----

UNITÉ 16.....	137
UNITÉ 17.....	147
UNITÉ 18.....	156
UNITÉ 19.....	166
UNITÉ 20.....	175
UNITÉ 21.....	182
UNITÉ 22.....	191

第四部分

Le Rouge et le Noir (Stendhal)

UNITÉ 23.....	201
UNITÉ 24.....	212
UNITÉ 25.....	223
UNITÉ 26.....	236
UNITÉ 27.....	249
UNITÉ 28.....	265
附录 练习参考答案.....	277



第一部分

Le Tour du Monde en 80 jours
(Jules Verne)

UNITÉ 1

PRÉFACE

Jules Verne (1828-1905) est connu dans le monde entier comme l'auteur d'anticipations étonnantes : il a imaginé, à une époque où tout cela n'existait pas encore, les machines, les grands travaux et les inventions les plus modernes (le sous-marin, les fusées, les voyages dans l'espace, etc.).

Le Tour du Monde en 80 jours n'est pas vraiment un livre d'anticipation, c'est un récit d'aventures : un gentleman de Londres essaie de faire le tour de la terre dans le temps le plus court possible. Quand Jules Verne raconte une histoire, il veut toujours instruire. Ses livres sont remplis de renseignements scientifiques. On peut penser que ce voyage autour de la terre n'est qu'un prétexte pour donner au lecteur, sous une forme amusante, des leçons de géographie et d'histoire.

L'adaptation que nous vous présentons a pris soin de résumer quelques-uns de ces passages, comme par exemple celui qui explique la construction du Pacific Railway de San Francisco à Omaha. Mais il était impossible de les garder tous, non seulement parce qu'ils étaient trop longs, mais surtout parce qu'il aurait fallu se servir d'un vocabulaire technique ou scientifique trop particulier et trop difficile.

Comme son héros Phileas Fogg, Jules Verne était un homme extrêmement précis. Quand il parle d'un bateau, il indique toujours ses dimensions, son tonnage, son tirant d'eau, sa vitesse. D'ailleurs, il distingue le steamer de la goélette, et — dans le port de Hong-Kong — les jonques des sempas et des tankas. Quand il décrit un paysage, celui des environs de Yokohama par exemple, il énumère les différentes variétés de plantes, de fleurs, d'arbres, comme s'il était plus un naturaliste qu'un romancier.

Ne disposant que d'un vocabulaire limité volontairement aux mots les plus usuels, l'adaptateur ne pouvait pas garder cette qualité du style et de l'œuvre. Il est certes regrettable d'être obligé de supprimer en partie un des caractères du génie propre de l'écrivain, mais, en revanche, le récit a pu être ainsi allégé, et sa lecture en sera plus facile.

L'histoire était simple et l'adaptation l'a suivie très exactement : c'est une sorte de « course contre la montre » dont le lecteur ignore jusqu'au dernier moment le résultat.

Faire le tour du monde en 80 jours ne serait pas aujourd'hui un exploit extraordinaire ! Mais l'histoire se passe en 1872. À cette date, un homme comme Phileas Fogg pouvait passer pour fou. En fait ce froid gentleman ne se lance pas dans cette aventure par légèreté d'esprit, mais parce qu'il a confiance dans les réalisations de la science de son temps : les chemins de fer, les paquebots

à vapeur. Il parie contre tous parce qu'il croit vraiment au progrès. En réalité, s'il réussit, c'est surtout grâce à son ingéniosité, à sa persévérance et à son audace. Le pari qu'il a lancé par confiance dans le progrès matériel, il le gagne en fin de compte grâce à ses qualités d'homme.

* * *

En l'année 1872, au numéro 7 de la rue Saville-Row, vivait Phileas Fogg, l'une des personnes les plus étonnantes et les plus remarquées du Reform Club de Londres. On ne savait rien sur cet homme tranquille, on savait seulement qu'il était beau et très poli.

Il n'était ni industriel ni marchand. Il faisait partie du Reform Club, et voilà tout.

Était-il riche ? Sûrement. Mais on ne savait pas comment il avait gagné tout cet argent. Il ne le dépensait jamais inutilement et il savait donner avec beaucoup de bonté.

Avait-il voyagé ? Sans doute ; personne ne connaissait mieux que lui tous les pays du monde, mais ce qu'il savait, il l'avait peut-être appris dans les livres.

Depuis de longues années, il n'avait pas quitté Londres. Il passait son temps à lire les journaux et à jouer aux cartes. L'argent qu'il gagnait au jeu ne restait jamais dans son portefeuille ; il le donnait aux pauvres. Mr. Fogg — il faut bien le remarquer — jouait pour le plaisir de jouer ; le jeu était pour lui une façon de se battre avec la chance, mais de se battre sans mouvement et sans fatigue, seulement par l'adresse de l'esprit.

Il n'avait ni femme ni enfants, ce qui peut arriver à des personnes très bien ; il n'avait ni parents ni amis, ce qui est plus rare en vérité. Il vivait seul dans sa maison de Saville-Row où personne n'entraît. Il n'avait besoin que d'un serviteur : il déjeunait et dînait au Reform Club, chaque jour aux mêmes heures et à la même table. Il rentrait chez lui à minuit juste et se couchait tout de suite. Sur vingt-quatre heures, il en passait onze et demie chez lui, pour dormir et pour se laver.

De cette façon, son serviteur n'avait pas beaucoup de travail à faire ; il devait surtout ne jamais être en retard et ne jamais se tromper.

Ainsi, ce matin du mercredi 2 octobre, Mr. Fogg a décidé de remplacer Forster, parce que ce garçon lui a apporté pour le raser une eau qui n'était pas assez chaude : elle était à 84° Fahrenheit et non pas à 86° comme il le fallait.

Il attend donc un nouveau serviteur. Il regarde tourner l'aiguille d'un réveil posé sur la table. Ce réveil est une très belle petite machine qui donne les heures, les minutes et les jours de l'année. À onze heures et demie, comme d'habitude, Phileas Fogg doit quitter sa maison pour aller au Reform Club.

À ce moment, on frappe à la porte. C'est le nouvel employé qui arrive enfin :

« Vous êtes Français et vous vous appelez John ?

— Jean, monsieur, Jean Passepartout, ainsi nommé parce que je sais me débrouiller. Je crois être un bon garçon, mais je dois vous dire que j'ai déjà fait beaucoup de métiers et que j'ai même travaillé au théâtre. J'ai quitté la France il y a cinq ans et je suis en Angleterre où je voudrais avoir une vie de famille. J'étais sans travail quand j'ai appris que vous étiez l'homme le plus tranquille de la ville et je suis venu chez vous.

— Votre nom me plaît. On m'a dit du bien de vous. Vous savez ce que je veux ?

— Oui, monsieur.

— Bien. Quelle heure avez-vous ?

— Onze heures vingt-cinq, monsieur, répond Passepartout en regardant sa montre.

— Ce n'est pas l'heure juste.

— Pardonnez-moi, monsieur.

— Votre montre est en retard de quatre minutes. Ne l'oubliez pas, c'est important. Donc, à partir d'aujourd'hui, onze heures vingt-neuf du matin, ce mercredi 2 octobre 1872, vous êtes à mon service. »

Puis, Phileas Fogg sort sans ajouter un seul mot. Passepartout reste dans la maison de son nouveau maître. Il commence à tout regarder, depuis la cave jusqu'au grenier. C'est une maison très propre, très confortable, très bien rangée. Au deuxième étage il trouve sa chambre ; elle lui plaît beaucoup. Sur la cheminée il y a un réveil électrique qui ressemble à celui que Phileas Fogg regardait tout à l'heure : les deux appareils battent au même moment la même minute. À côté de ce réveil, Passepartout remarque un papier où son maître a écrit comment tout doit être fait chaque jour : à huit heures Mr. Fogg se lève, à huit heures vingt-trois il faut servir le thé et le petit déjeuner, à neuf heures trente-sept il faut apporter de l'eau pour la barbe, etc.

Dans cette maison il n'y a pas de livres, pas de bureau, même pas de papier à lettres, parce que Phileas Fogg lit et écrit toujours au Reform Club.

En voyant tout cela, Passepartout se frotte les mains et il répète avec plaisir :

« Voilà mon affaire ! Voilà une bonne maison ! Jusqu'à maintenant j'ai travaillé dans beaucoup de familles, mais partout j'ai été très malheureux. Je vais enfin pouvoir vivre en paix. »

* * *

Phileas Fogg a quitté sa maison de Saville-Row à onze heures et demie ; il a placé cinq cent soixante-quinze fois son pied droit devant son pied gauche et cinq cent soixante-seize fois son pied gauche devant son pied droit ; il est arrivé ainsi au Reform Club ; il s'est installé à sa place habituelle dans la salle à manger où son déjeuner était déjà servi. À midi quarante-sept un garçon lui a apporté le *Times* et le *Standard*, il a lu ces deux journaux depuis la première ligne jusqu'à la dernière ; cela a occupé tout son après-midi ; ensuite il a dîné, puis est revenu dans la grande salle

pour y attendre les cinq personnes qui jouent chaque soir aux cartes avec lui.

Comme d'habitude, à sept heures dix, les cinq amis entrent dans la salle : l'ingénieur Andrew Stuart, les banquiers John Sullivan et Samuel Fallentin, Thomas Flanagan, directeur d'une très grosse usine de bière, et Gauthier Ralph, un des directeurs de la Banque d'Angleterre.

« Eh bien, Ralph, demande tout de suite Thomas Flanagan, où en est cette affaire de vol ?

— La banque ne retrouvera jamais son argent, dit Andrew Stuart.

— J'espère au contraire que nous prendrons facilement le voleur, répond Gauthier Ralph. Nous avons envoyé des policiers dans tous les grands ports d'Europe et d'Amérique. »

Ce soir-là, tout le monde parle de la même chose : on a volé cinquante-cinq mille livres sterling à la Banque d'Angleterre.

Phileas Fogg et ces messieurs se sont assis à une table de jeu et se sont mis à jouer aux cartes. Ils continuent à discuter du vol :

« Il n'y a plus un seul pays où le voleur pourrait se cacher. Où voulez-vous qu'il aille ? demande Gauthier Ralph.

— Je ne sais pas, répond Andrew Stuart, mais la terre est assez grande.

— Elle l'était, dit Phileas Fogg ; mais maintenant elle est plus petite, parce que nous pouvons en faire le tour beaucoup plus vite qu'il y a cent ans.

— Oui, c'est vrai ; il faut seulement trois mois pour faire le tour du monde.

— Même pas ; 80 jours seulement, reprend Phileas Fogg, depuis que, en Inde, la ligne de chemin de fer entre Rothal et Allahabad a été ouverte. Voici le compte que vous pouvez lire dans le journal *Morning Chronicle* :

<i>De Londres à Suez, par le train et par le bateau</i>	7 jours
<i>De Suez à Bombay, par le bateau</i>	13 jours
<i>De Bombay à Calcutta, par le train</i>	3 jours
<i>De Calcutta à Hong-Kong, par le bateau</i>	13 jours
<i>De Hong-Kong à Yokohama, par le bateau</i>	6 jours
<i>De Yokohama à San Francisco, par le bateau</i>	22 jours
<i>De San Francisco à New York, par le train</i>	7 jours
<i>De New York à Londres, par le bateau et le train</i>	9 jours

Total 80 jours

— Je voudrais bien voir ça, dit Andrew Stuart. C'est impossible.

— Partons ensemble et vous verrez, lui répond Phileas Fogg.

— Non, je ne suis pas fou, moi. Faites-le donc !

— Je le veux bien, et tout de suite ; mais sachez que vous qui paierez.

— Eh bien, oui, Mr. Fogg ; je vous donnerai 4 000 livres sterling si vous réussissez à faire le tour du monde en 80 jours.

— Ce n'est pas sérieux, dit Fallentin, vous savez bien que, pour faire ce voyage en si peu de temps, il faudra sauter du bateau dans le train et du train dans le bateau.

— Je sauterai, messieurs. Nous sommes aujourd'hui mercredi 2 octobre, je reviendrai dans cette même salle du Reform Club le samedi 21 décembre à huit heures quarante-cinq du soir. Si je ne suis pas revenu, chacun de vous gagnera 4 000 livres sterling. Vous êtes cinq, je vous laisse donc un chèque de 20 000 livres sterling. Vous le garderez jusqu'au soir du 21 décembre. Si je ne suis pas à Londres ce jour-là, vous pourrez aller le lundi d'après à la banque pour prendre l'argent. Êtes-vous d'accord ?

— Oui, tout à fait, répondent les cinq amis. Si au contraire vous réussissez, c'est nous qui vous donnerons chacun 4 000 livres sterling.

Cette fois encore, Phileas Fogg ne joue pas pour gagner de l'argent. Il a très rapidement compté dans sa tête que ce voyage autour du monde lui coûtera sans doute près de 20 000 livres sterling. S'il rentre à Londres le jour dit, il retrouvera justement ce qu'il aura dépensé, sans rien gagner de plus. Mais, s'il a du retard, il perdra le double de cette somme : le prix du voyage d'abord et ensuite le chèque laissé à ses amis. Alors il ne lui restera plus rien.

Il est sept heures du soir. Phileas Fogg, qui ne se dépêche jamais et qui est toujours prêt, a décidé de prendre à huit heures quarante-cinq le train de Londres à Douvres.

En arrivant chez lui, il appelle Passepartout :

« Nous partons tout de suite pour la France.

— Monsieur s'en va ?

— Oui, nous allons faire le tour du monde. »

Passepartout ouvre de grands yeux et répète sans comprendre : « le tour du monde... »

« En quatre-vingts jours. Ainsi nous n'avons pas un moment à perdre.

— Mais les valises... ?

— Pas de valises. Un sac seulement ; dedans, deux chemises et des chaussettes. Autant pour vous. Nous achèterons le reste pendant le voyage. »

Passepartout ne répond pas. Il se demande : « Est-ce que mon maître est fou ? Ah ! vraiment, je n'ai pas de chance ! »

À huit heures tout est prêt :

« Bien, dit Phileas Fogg. Prenez aussi cet autre sac et ne le perdez pas : c'est l'argent du voyage. »

Passepartout et son maître montent alors dans une voiture qui les conduit vite à la gare de Charing-Cross. Quand ils s'arrêtent, une vieille femme très pauvre vient vers eux ; elle marche pieds nus et tient par la main un enfant ; elle leur demande un peu d'argent. Phileas Fogg tire de sa

poche tout ce qu'il a gagné au jeu dans la journée, c'est-à-dire 21 livres sterling.

« Tenez, ma pauvre femme, dit-il, j'ai été bien content de vous rencontrer avant de partir ! »

Sur le quai de la gare, Phileas Fogg aperçoit les messieurs du Reform Club, qui sont venus pour lui dire au revoir. Ils sont un peu gênés parce qu'ils savent que leur ami va jouer un jeu très difficile et qu'ils sont cinq contre un, ce qui n'est pas juste.

« Messieurs, dit Phileas Fogg, je pars. Les signatures des polices étrangères sur mon passeport vous montreront si j'ai vraiment fait le tour du monde. »

Cinq minutes après, le train roule dans la nuit noire. Il tombe une pluie fine. Les deux voyageurs sont assis à leurs places. Phileas Fogg ne parle pas et Passepartout, qui ne comprend pas encore très bien, serre sur lui le sac plein d'argent.

* * *

Pour réussir, Phileas Fogg ne doit pas perdre une minute. En Europe, où les voyages ne sont pas très longs, on peut être sûr de l'heure d'arrivée des trains, mais quand ils mettent trois jours à traverser l'Inde, sept jours à traverser les États-Unis, nombreuses sont les causes de retard : les accidents, les rencontres, la mauvaise saison, l'épaisseur de la neige, etc. On ne peut pas compter non plus sur l'arrivée à l'heure juste des bateaux qui sont souvent le jouet des coups de vent, des orages et de la mauvaise mer.

Ainsi tout le monde, à Londres, attend avec curiosité des nouvelles du voyageur. Un jour enfin, la police reçoit ce télégramme :

« Suez à Londres. »

« À Rowan, directeur de la police. Scotland Yard. »

« J'ai trouvé le voleur de la Banque. Il s'appelle Phileas Fogg. Envoyez le plus tôt possible à Bombay (Inde anglaise) un ordre d'arrestation. »

« Signé : Fix, policier. »

Le résultat est que personne ne s'intéresse plus à Phileas Fogg. Les gens avaient cru d'abord que c'était un homme courageux ; ils pensent maintenant que c'est seulement un voleur qui essaie de se sauver.

Compléter la dernière phrase pour rire ensemble :

Le jour de la rentrée des classes, au cours préparatoire, le maître distribue des livres de lecture à ses élèves. Lorsqu'il arrive à la hauteur de la petite Jeanne, cette petite fille de cinq ans refuse de prendre le manuel que son maître lui tend :

- Moi, je ne veux pas de livre, monsieur.
- Et pourquoi donc ?
- Parce que je _____ (1)

Exercice de reconstitution :

La langue française

Plusieurs pays parlent le français et ceux qui apprennent le français, langue étrangère, sont de plus en plus nombreux. Pourtant, le français est loin derrière l'anglais. Pourquoi ? Nous avons demandé leur avis à des Français, à des francophones (讲法语的人) et à des étrangers qui ne parlent pas notre langue. Voici leurs réponses. Dites, après chacune des réponses ci-dessous, si celle-ci vous paraît être favorable ou défavorable à la langue française.

1. C'est la belle langue du monde. J'aime réciter des poèmes de Victor Hugo. Ça chante comme la musique.
2. On dit que les Français sont logiques (有逻辑性). On ne le dirait pas. Leur grammaire est compliquée, l'orthographe impossible, et chaque règle a au moins dix exceptions. Je ne parle pas des verbes irréguliers qui sont plus nombreux que les verbes réguliers!
3. C'est une langue précise, exacte, juste comme une science. Ceux qui aiment la vérité aiment le français.
4. Pourquoi apprendre le français puisque tout le monde apprend l'anglais ? On n'apprend pas une langue pour le plaisir mais pour voyager, rencontrer des gens, échanger.
5. La langue de Molière et de Rousseau est la langue de la pensée, de la liberté.
6. C'est ma langue alors je ne peux rien vous dire.
7. J'ai appris le français, mais mon fils apprend l'anglais, et mon petit-fils apprendra peut-être le russe ou le chinois. C'est une question de force.
8. C'est la langue de la diplomatie, mais pas celle du commerce. C'est la langue de la littérature, mais pas celle de la technologie. Nous vivons dans un monde où l'argent et l'efficacité sont les maîtres. La culture, la politesse, la beauté, personne ne s'y intéresse.
9. Je le parle mal mais j'aime le lire. Chaque phrase est comme un paysage : chaque subjonctif,

chaque temps du passé est un mystère qu'il faut regarder longtemps avant de le comprendre ou de l'admirer.

10. Toutes les langues sont pareilles. Si je dis "zut" (去你的, 见鬼, 表示鄙视和气愤) en anglais, en chinois ou en flamand, ce sera toujours "zut". Mais le Français est chauvin (沙文主义的) et croit que sa langue, sa femme, sa ville est la plus belle du monde. Gros naïf! Mais s'il a le malheur d'aller à l'étranger, il découvre la vérité.

D'après vous, parmi les interrogés ci-dessus, qui a un avis favorable à la langue française, qui a un avis défavorable et qui a un avis neutre ? Mettez une croix dans le tableau :

N° de réponse	favorable	défavorable	neutre
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			

